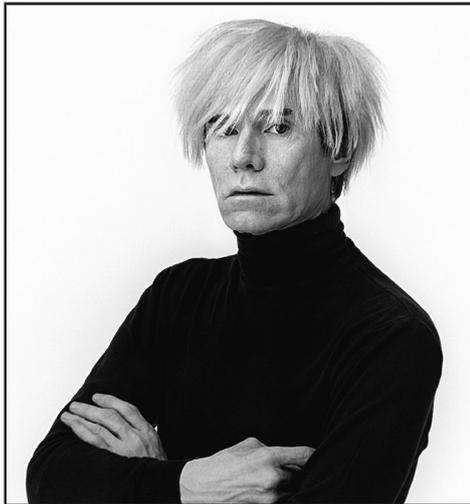


«WARHOL UNLIMITED»

«Si vous voulez tout savoir sur Andy Warhol, vous n'avez qu'à regarder la surface de mes peintures, de mes films, de moi. Me voilà, il n'y a rien dessous.»



Ainsi s'exprimait le «pape du Pop Art», adulé, controversé, ne laissant personne indifférent, et qui demeure en dépit des controverses, un des grands artistes du vingtième siècle. Le Musée d'Art Moderne a choisi de lui rendre hommage en présentant pour la première fois en Europe la série «Shadows». Andy Warhol a souvent été perçu comme le reflet de la société américaine assoiffée de profit, de superficialité, d'images de célébrités et de publicités. *«L'Art, c'est déjà de la publicité. La Joconde aurait pu servir de support à une marque de chocolat, à Coca-Cola, ou à tout autre chose. Acheter est bien plus américain que penser.»*

Andrew Warhola voit le jour à Pittsburgh en 1928, enfant d'immigrés slovaques pauvres et très fervents chrétiens. Son père travaille dans une mine de charbon, il a émigré en 1914, et son épouse en 1921, ils subissent la Grande Dépression et souffrent beaucoup de la pauvreté. Atteint de la danse de Saint-Guy⁽¹⁾, Andrew Warhola, moqué par ses camarades, finit sa scolarité à la maison, souvent alité. Toute son énergie qui ne peut s'exprimer dans une vie normale d'adolescent se transforme en rêvasseries des stars d'Hollywood qui le fascinent. Cloîtré dans sa chambre, ses seules distractions sont, outre ses études, le dessin, l'écoute de la radio et la photographie. Cette période sera déterminante pour toute sa vie, car à cette époque il décide de devenir artiste. Son père décède alors qu'il n'a que quatorze ans. Trois ans plus tard, il entre au Carnegie Institute of Technology de Pittsburgh, et à la fin de ses études part s'installer à New-York. Dès lors, il change de nom et devient Andy Warhol. Il adhère très vite à la technique du dessin tamponné et travaille avec des buvards. On le remarque comme dessinateur publicitaire et les contrats s'enchaînent, mais ce qu'il désire plus que tout c'est être reconnu en tant qu'artiste. Les années 60 marquent un tournant décisif dans son destin. En 1962 avec Roy Lichtenstein, Yves Klein, et Niki de Saint Phalle, il participe à une grande exposition du Pop Art et du Nouveau Réalisme. Il peint ses premières boîtes de soupes Cambell's et réalise

ses premières sérigraphies de stars américaines. Le motif reproduit plusieurs fois rappelle le papier peint et apporte à ces images un côté obsédant. Le même traitement apporté à une sérigraphie de soupes en boîtes ou à une star montrent la vacuité de la vie et la perception éminemment pessimiste que Warhol avait de l'existence. La logique froide du monde de la consommation s'applique aux objets comme aux hommes, eux-mêmes rendus à un statut d'objets, voués à l'oubli et à la destruction une fois leur utilité passée. Mao ou Marylin, les chaises électriques ou les fleurs, Coca-Cola ou des crânes, cette convergence de thèmes macabres avec des thèmes superficiels montrent l'angoisse qui taraudait l'artiste et l'intrication de la vie et de la mort. Ainsi les sérigraphies d'Elvis Presley, de Jackie Kennedy, ou les films retenant le héros dans l'abîme de la répétition, provoquent-elles le spectateur devenu un dévoreur d'images, prisonnier à son tour d'un désir éternellement inassouvi.

En 1964, Andy Warhol ouvre la Factory. Tous ceux ayant fréquenté ce lieu extraordinaire s'en souviennent avec la conscience d'y avoir vécu des moments uniques. Laboratoire d'expérimentations artistiques ne connaissant aucune limite, usine, bureau, salle de concert, lieu de mélange de tous les univers, des voyous aux stars, des drogués aux grands hommes d'affaires, tous se retrouvaient dans ce lieu clos où tous les extrêmes se rencontraient pour assouvir leurs fantasmes les plus fous, « *ce lieu où l'on entre anonyme et d'où l'on sort superstar* ». Connu ou inconnu, il suffisait de réussir à capter l'attention du maître dans un bout d'essai d'un de ses films expérimentaux pour se retrouver au firmament. Entre folie et décadence, les fêtes de la Factory resteront

mythiques. L'égérie d'Andy Warhol, Ultra Violet, que je rencontrai il y a quelques années, me confia que chacun pénétrant dans ce lieu, se sentait entrer dans l'Histoire.



Au milieu de cette ruche, une musique assourdissante donnait le rythme. Un soir, accompagné de son ami et collaborateur Gérard Malanga, Andy Warhol fit la connaissance dans un club, du groupe Velvet Underground, quasi inconnu à l'époque. Le nom du groupe était tiré d'un ouvrage relatant les pratiques sado-masochistes de la puritaine Amérique. Une musique brutale et dissonante et des paroles sulfureuses achevèrent de conquérir l'artiste qui invita le groupe à se produire quasiment en permanence à la Factory. Lou Reed, John Cale, Moe Tucker, et Sterling Morrison sont projetés à leur tour au firmament, et tandis que le tout New-York écoute et regarde, fasciné, Gérard Malanga entièrement vêtu de cuir, danse en frappant le sol d'un fouet...

Puis Andy Warhol collabora avec les Rolling Stones en créant la pochette de leur disque à plusieurs reprises. Entre temps, la Factory dont l'immeuble est vendu, est contrainte d'emménager ailleurs, mais signe qu'une période est passée, alors que la nouvelle Factory a perdu son âme en accueillant désormais un public de snobs new-yorkais Andy Warhol

EXPOSITION

subit une tentative d'assassinat qui manque lui être fatale. Il est criblé de balles par une jeune femme paranoïaque qui avait tourné dans un de ses films. Warhol reste très marqué par cet attentat et ne s'en remettra jamais vraiment. Son obsession de la mort grandit et souvent ses œuvres en sont le reflet. Désormais, il ne fréquente plus que quelques intimes, son statut de superstar est mis au service de jeunes artistes tels que Jean-Michel Basquiat et Keith Haring. Lui qui fit corps avec l'Amérique, avec les paillettes des icônes d'Hollywood, la publicité et le monde de la consommation, laisse une œuvre complexe loin de la superficialité qui peut apparaître au premier abord.

Quand il décéda en 1987, comme son père, d'une opération de la vésicule biliaire qu'il redoutait beaucoup, disparut un homme étrange, qui connut tout de la vie et de ses excès, de la gloire absolue à la solitude d'un homme souffrant dans son corps et son âme et qui n'avait aucune illusion sur l'être humain.

Que reste-t-il aujourd'hui de son œuvre ? L'exposition du Musée d'Art Moderne nous plonge dans cet art si présent, reflet de notre monde moderne, entre matérialité et angoisses métaphysiques. Lui qui disait « *Tout est plus ou moins artificiel. Je ne sais pas où s'arrête l'artificiel et où commence le réel* », a détruit le caractère fini et achevé de l'œuvre d'art. Il a changé notre façon de regarder une œuvre pour toujours. Ainsi, en va-t-il de « *Shadows* », sans début ni fin, avec sa recherche sur l'ombre énigmatique, entre film et multiples tableaux, que Warhol qualifiait de décor disco, cent-deux toiles sérigraphiées sur une longueur de cent-trente mètres. Pièce abstraite par excellence, « *Shadow* » repousse les limites de nos jugements sur ce qui est une œuvre d'art et ce qui ne l'est pas ; Warhol nous pousse constamment dans nos retranchements,

et à travers l'effort du Musée d'Art Moderne à retrouver les conditions d'accrochage originales de cinq de ses séries, notre regard confronté à la répétition s'en trouve transformé, « *Mao* », « *Flowers* », « *les Jacquies* », « *Electric Chairs* », autant de sujets de réflexion.

Au-delà des conventions, par-delà les critiques, Andy Warhol demeure l'homme sacré superstar et, n'ayant connu aucune limite dans son art, comme pour conjurer un destin personnel entre lumière et tragédie.

Clotilde ALEXANDROVITCH

(1) La danse de Saint-Guy : Après avoir été contaminé par un germe généralement entre 5 et 15 ans, l'enfant développe un rhumatisme articulaire. Une lésion du cerveau, et plus précisément d'une zone appelée le corps strié, apparaît. Cette pathologie entraîne un œdème et une congestion des méninges, parfois même des lésions de l'écorce cérébrale. Une autre forme de chorée aiguë, appelé chorée électrique, chorée de Bergeron ou syndrome de Dubini, se manifeste par l'apparition de myoclonies. Les myoclonies sont des contractions musculaires brutales et involontaires, dues à une décharge anormale de neurones (c'est-à-dire de cellules nerveuses).

« *WARHOL UNLIMITED* »

Du 2 octobre 2015 au 7 février 2016

MUSEE D'ART MODERNE

11, avenue du Président Wilson, 75116 Paris

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18 h, nocturne le jeudi jusqu'à 22 h.

*En France, on rend actuellement à Warhol, un double hommage : au centre Pompidou Metz avec l'exposition « *Warhol Underground* » ; et au musée d'Art moderne à Paris avec « *Warhol Unlimited* », jusqu'au 7 février 2016.*